

Certains généralistes grognent et s'inquiètent, regrettant un âge d'or. Pourtant, si la médecine n'offre plus les mêmes garanties, l'avenir est loin d'être sombre.

Les généralistes viennent d'apprendre à quelle sauce ils seront mangés cette année: 2,6 % seulement d'augmentation du chiffre d'affaires leur sont accordés. Au-delà de cette limite, les sanctions commencent ! En espèces sonnantes et trébuchantes. Voilà qui ne fait guère l'affaire des 62 000 omnipraticiens français en quête, comme tout un chacun, d'un niveau de vie meilleur. « Avec 17,55 €, vous n'appellez même pas un plombier », fulmine un généraliste. Il n'y a pourtant pas péril en la demeure, et le pouvoir d'achat des généralistes, selon le ministère de la Santé, n'a cessé de progresser, leur revenu net moyen se situant actuellement à 3 359 € par mois. La pilule n'en est pas moins difficile à avaler pour une profession qui estime payer chèrement ses privilèges en termes de charge de travail et d'horaires.

« Si les jeunes rencontrent des difficultés d'installation, ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes ! Voilà un siècle que les médecins se concentrent dans la région parisienne et le sud-est de la France. En zone rurale, on manque cruellement de médecins par endroits, et le phénomène ira en s'accroissant », prévient Richard Bouton, président de MG-France (Fédération française des Médecins généralistes). Le mal premier des généralistes demeure l'héliotropisme. » Cette élégante métaphore botanique dénonce leur propension à se tourner vers le soleil.

André Chassort, installé depuis une vingtaine d'années dans le Charolais, confirme: « Peu de jeunes acceptent de s'installer à la campagne. Pourtant, c'est une médecine complète qui permet de suivre les enfants, les grossesses. En ville, pour un bouton, les gens vont voir le dermatologue, pour un point de côté, le cardiologue...

Mais il faut être sur le pont dès 7 heures du matin et jusqu'à 7 ou 8 heures le soir, assurer des permanences sur des week-ends complets, les nuits de garde. »

Au cours des années à venir, les générations les plus nombreuses vont partir à la retraite. Et loin de craindre une surabondance de médecins, beaucoup d'entre eux redoutent au contraire une pénurie, pas seulement en rase campagne. « Faute de preneurs, on trouve maintenant des clientèles à vendre pour seulement un quart du chiffre d'affaires annuel », affirme ainsi Patrick Coste, secrétaire général de MG-France. Pourtant, le numerus clausus drastique qui restreint l'accès aux études de médecine vient seulement d'être augmenté de 300 places pour être porté à 3 850.

Une situation d'autant plus préoccupante que ces diplômés sont recherchés dans de nombreux domaines. L'industrie pharmaceutique emploie quelque 2 000 médecins pour promouvoir ses produits, faire de la recherche ou effectuer des essais. « Nous avons le plus grand mal à trouver des candidats ! Nos postes de médecins régionaux ouvrent pourtant d'excellentes perspectives », affirme Ludovic Jubé, qui a mis en place un réseau de « médecins régionaux », sortes de superviseurs médicaux. « Pour un premier poste, un jeune médecin peut espérer toucher entre 27 480 € à 30 535 € par an, avec une évolution rapide. Les plus chanceux parviendront à devenir président d'un laboratoire... », confirme Dominique Roynard, PDG de Dexpharm, un cabinet de recrutement spécialisé. La fonction publique est également très friande de généralistes. Elle en emploie au total près de 18 000, qu'ils soient médecins du travail, médecins scolaires, médecins des affaires sociales, médecins militaires... Ceux et celles qui débutent aujourd'hui leurs études devraient donc connaître un

sort très favorable à leur sortie, quelle que soit la carrière envisagée.

Quant aux jeunes médecins, la plupart s'accommode d'ailleurs déjà fort bien de leur sort. « Notre rôle change, les patients sont plus exigeants. Ce n'est plus l'âge d'or, et il existe sans doute des professions plus lucratives, mais c'est un métier extraordinaire avec de nombreuses possibilités. J'ai préparé un doctorat en épidé-

miologie, ce qui me permet de faire de la recherche tout en étant généraliste », témoigne par exemple Laurent Letreliart, en cours d'installation dans l'Ouest parisien. Un homme en blanc qui a sans aucun doute gardé la foi.

VÉRONIQUE RADIER